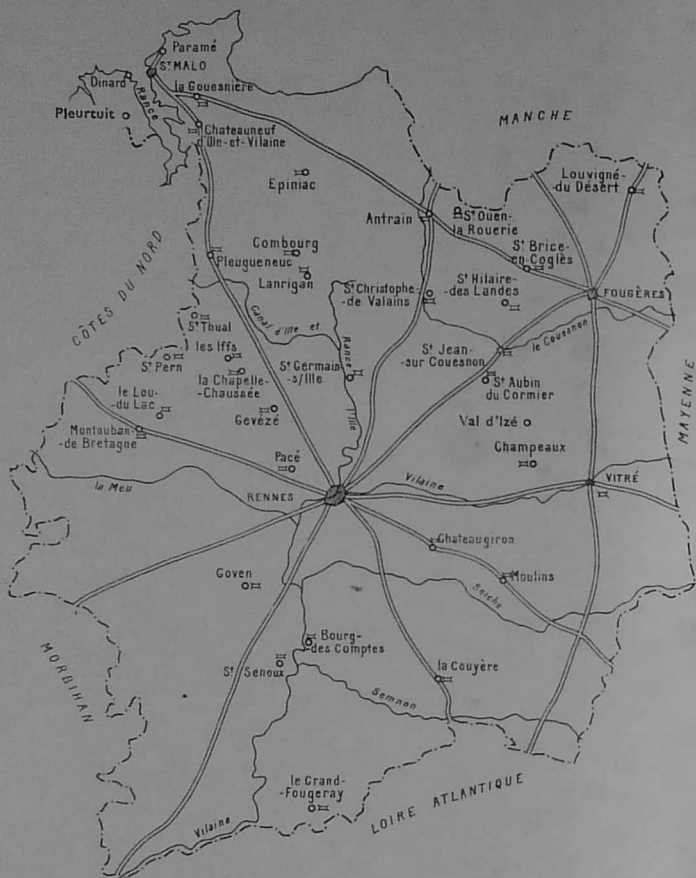


CHATEAUX D'ILLE-ET-VILAIN

par Denise ROBET





Couverture : Le Rocher-Portail, à Saint-Brice-en-Coglès.

Par sa situation aux confins de la province de Bretagne, l'Ille-et-Vilaine servit de cadre à des batailles où s'affrontèrent avant de s'unir, Bretons, Français et Normands.

Ses châteaux forts et donjons furent défendus vaillamment pendant plusieurs siècles par les comtes de Rennes et par des chefs bretons tels que Duguesclin. Dans leur voisinage, de charmants manoirs ou gentilhommières, dont certains possèdent encore des traces de défense, furent aux XV^e, XVI^e et XVII^e s. le siège de petites seigneuries.

Les nobles parlementaires de Rennes, les riches financiers et armateurs malouins firent construire aux XVII^e et XVIII^e s. de magnifiques châteaux qui ont gardé, malgré les restaurations et adjonctions du siècle dernier, le type architectural de leur époque.

Le matériau propre à la Bretagne, le granit, leur confère un caractère un peu austère. Aussi le touriste a plaisir à les découvrir dans les beaux cadres de verdure qui font leur parure : majestueuses allées d'arbres ou « rabines », étangs dans lesquels ils se mirent, jardins dessinés à la manière de Le Nôtre.

Certains ont conservé dans leur appellation le nom d'illustres chefs de la chouannerie : La Rouërie, La Haye-Saint-Hilaire.

RÉGION DE RENNES

RENNES (Maurepas). — Les anciens châteaux de Rennes : Bréquigny, la Prévalaye, Villejean, Maurepas, ont laissé leur nom aux nouveaux quartiers qui sont venus ceinturer cette ville en pleine extension. Presque tous ont disparu ; « Maurepas » seul conserve un vestige du passé de ces belles propriétés « hors les murs ». Souhaitons qu'une restauration habile sauve cette demeure, située en bordure de la rue de Fougères.

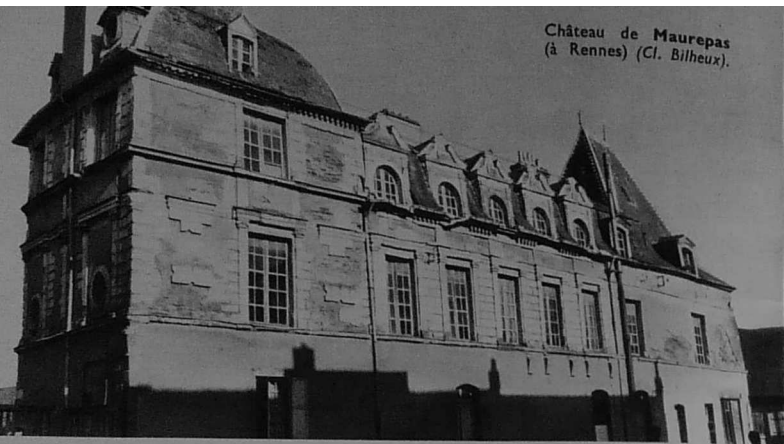
PACÉ (La Glestière). — Il faut espérer que ce joli château dont la restauration vient d'être entreprise, conservera le caractère authentique de l'époque Louis XIII qui fait tout son charme. C'est un exemple tardif de ce style car la construction est datée de 1655. Elle appartenait à la famille de Gardin qui en resta propriétaire jusqu'à la Révolution.

La façade se compose d'un bâtiment central et de deux ailes non saillantes à toitures très élevées, ordonnance typique des châteaux du début du XVII^e s., dont la façade du Palais de Justice de Rennes offre le modèle le plus parfait. Les gerbières (1) sont décorées de consoles renversées et surmontées de frontons arrondis. Sur la face Est, les deux petites tourelles carrées à toiture en carène terminées par un clocheton, auraient servi de cachette sous la Révolution.

GEVEZÉ (Beauvais). — La terre de Beauvais fut le siège d'une importante seigneurie, ayant droit de haute justice sur les domaines d'alentour. Au XVI^e s. elle appartient à Bonabes Biet, procureur syndic à Rennes. En 1619, son descendant Gilles de l'Escu, obtient l'érection de Beauvais en comté et fait construire le château actuel. Après la Révolution, le château passa à l'illustre famille de parlementaires bretons, les de Robien.

Des travaux de restauration menés avec compétence par son propriétaire

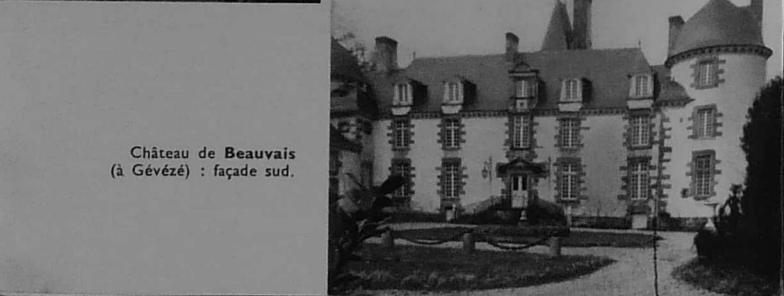
(1) - Terme employé en Bretagne pour désigner les lucarnes.



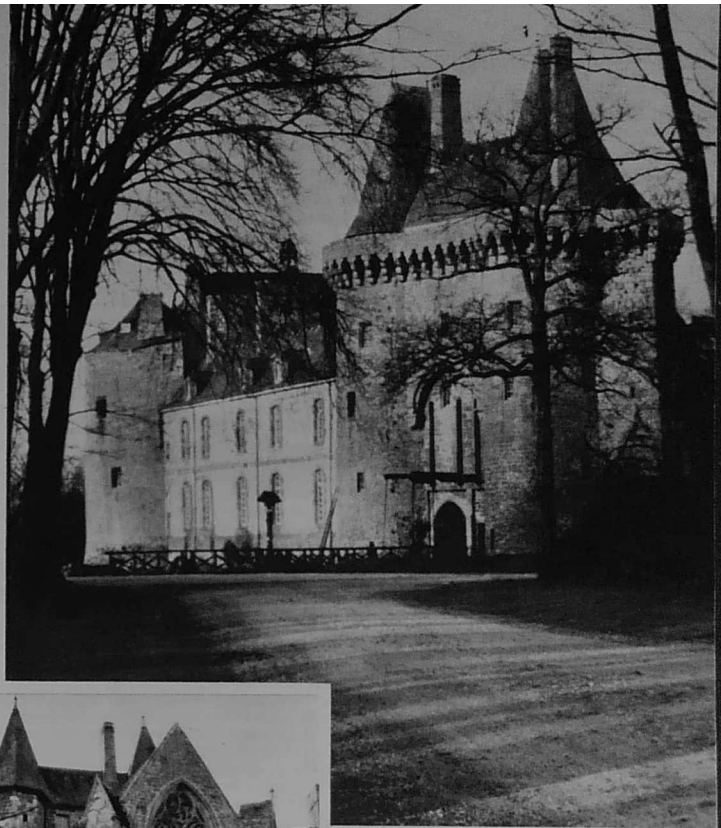
Château de Maurepas
(à Rennes) (Cl. Bilheux).



La Glestière (à Pacé) :
façade principale ouest
(Cl. Bailleul, à Rennes).



Château de Beauvais
(à Gévézé) : façade sud.



Montmuran (aux Ifs) : le châtelet,
ci-dessus. (Société photographique de Rennes,
Cl. Pierre Chemin) et la chapelle, ci-contre
(Studio Bougot à Tinténiac).

actuel M. Cornon, architecte des Monuments Historiques, ont restitué à cette belle demeure tout son lustre.

Beauvais signifie en patois, beau voir (belle vue). Et en effet le château domine la route de Saint-Malo, son ancienne avenue, dans la perspective d'une vaste étendue de paysage. La façade sud de style Louis XIII présente un corps central encadré de deux tours rondes coiffées en dôme, accolées chacune d'un petit pavillon à toiture en carène. La porte est précédée d'un escalier arrondi à double volée et surmontée d'un fronton triangulaire. Un vaste bâtiment de servitude forme angle droit avec cette façade sur la cour d'honneur. L'autre face conserve un beau pavillon carré à haute toiture de la même époque. Au bas de la propriété, un petit bâtiment arrondi doit être l'ancienne fuie (1).

LA CHAPELLE-CHAUSSÉE. — Visible de la route de Bécherel dont il n'est séparé que par un simple espace vert, ce château retient l'attention par son authenticité incontestable. De proportions réduites, il doit son importance à la variété de ses toitures élevées, et son attrait aux gracieuses tourelles d'angle de ses pavillons coiffées de toits en forme de cloche surmontés de légers campaniles. Les lucarnes sont encadrées de pilastres et colonnettes jumelées et surmontées de frontons, dans le style de la Renaissance, époque où fut édifié le château, remanié sous Louis XIII et au XIX^e s.

LES IFFS (Montmuran). — Dominant une vaste plaine boisée d'où la vue embrasse un magnifique panorama, ce château a fière allure à l'abri de ses douves et de son pont-levis. On l'atteint par une large allée d'arbres séculaires.

Son origine remonte au XII^e s. Un premier château fut détruit en 1166 par Henri II plantagenet et reconstruit peu après. Son plan formait une enceinte pentagonale protégée par sept tours. Il en reste deux dont l'une, qui serait l'ancien donjon, est appelée tour du Connétable. Elles renferment de vastes pièces ; l'une d'elles offre un curieux dispositif de chauffage par le sol et par les murs, alimentant une étuve où la légende raconte que la « dame de Montmuran » invitait ses hôtes de marque à s'étuver avec elle selon l'aimable coutume d'antan ! Un corps de logis du XVIII^e s. relie ces tours au châtelet d'entrée, bâtiment bien conservé dont la porte en arc brisé comporte un exemple intéressant de système de défense au Moyen Âge. On accède au chemin de ronde par un escalier à vis.

On peut voir en dehors des vestiges du château fort, la chapelle de style flamboyant accolée à la face postérieure du châtelet. Elle remplace celle où Duguesclin fut armé chevalier en 1354 et où il épousa en seconde nocces Jeanne de Laval, héritière du château à cette époque. Un vitrail retrace les principaux épisodes de la vie du connétable.

Le comte de La Villéon dont la famille est propriétaire de Montmuran depuis le siècle dernier, autorise les visites tous les après-midi de Pâques à octobre (en hiver, les samedis et dimanches).

SAINT-PERN (Le Ligouyer). — Un beau portail à bossages accosté de deux poternes sert d'entrée triomphale à cette demeure empreinte d'un charme rustique. Construit en 1686 par l'architecte rennais Lecompte, il porte sur son fronton arrondi les armes de la famille de Saint-Pern qui fit bâtir le château, à l'origine fortifié, vers 1312.

La façade qui s'élève au fond d'une cour, présente un plan très simple : corps

de logis bas et allongé flanqué aux quatre angles de tours rondes aux toits en poivrière très élevés ; l'une d'elle est moderne. La jolie porte en arc brisé décorée de choux frisés, les gracieux reliefs empruntés à la nature surmontant les fenêtres, et les lucarnes à gâbles trouant la corniche, dénotent le style de la Renaissance française. A l'intérieur, belle cheminée décorée d'une chasse de saint Hubert, traitée en un art populaire plein de saveur.

La famille Desnier, qui est propriétaire du Ligouyer depuis plus d'un siècle, autorise l'entrée de la cour et reçoit aimablement les visiteurs qui en font la demande.

LE LOU-DU-LAC. — Louc'h en breton signifie étang ; on raconte que la première église paroissiale aurait été engloutie dans les eaux et que l'on entendait autrefois le son plaintif de sa cloche ! L'actuelle est l'ancienne chapelle du château dont il faut déplorer l'état d'abandon et de vétusté.

De son enceinte du Moyen Âge, deux tours subsistent dont une en ruines. Peut-on imaginer que le bâtiment qui conserve de beaux restes du XVII^e s., occupé par un café-épicerie, fut autrefois le logis seigneurial ? On peut voir à l'intérieur des cheminées d'époque en pierre.

MONTAUBAN-DE-BRETAGNE. — La puissante seigneurie de Montauban passa en 1443 dans la famille de Rohan qui la conserva jusqu'en 1789.

L'ancien château fort édifié au milieu d'un étang a été partiellement démoli pendant la guerre franco-bretonne en 1487. On voit encore de gros boulets de pierre provenant de ce siège.

Le bâtiment d'entrée qui subsiste est situé sur la lisière de la forêt, à 1 km 5 du bourg. Cette construction en granit, bien conservée, offre un ensemble intéressant d'architecture militaire du XV^e s. Il est flanqué de deux grosses tours semi-cylindriques à trois étages, coiffées en poivrières, se détachant sur un toit à double rampant. Sur la face intérieure, deux tourelles percées de meurtrières renferment des escaliers à vis qui conduisent à la salle des gardes.

LANRIGAN. — C'est un des types les plus séduisants de ces manoirs, sièges de petites seigneuries, qui furent construits au début du XVI^e s. Si par son plan et son style il fait déjà partie de l'art aimable de la Renaissance, certains éléments de son décor sont encore proches du Moyen Âge.

La façade est qui a le mieux conservé son cachet d'authenticité présente une décoration flamboyante, une corniche à modillons imitant les machicoulis, une tourelle en encorbellement — souvenir de l'échauguette —, et une tour d'escalier octogonale. Une élégante galerie ouverte, ou loggia, aux arcatures en anse de panier, relie la tour d'escalier au corps de logis. Certains veulent y voir un souvenir des bretèches guerrières. On peut imaginer qu'elle servait de poste d'observation aux châtélains pour suivre les joutes ou tournois. Un bâtiment de communs accosté d'une tourelle passe pour avoir abrité sous la Révolution des prêtres insermentés. On ne visite pas.

SAINT-GERMAIN-SUR-ILLE (Le Verger-au-Coq). — De cette agréable demeure parfaitement entretenue, il faut surtout admirer la façade est, visible des allées du beau parc à l'anglaise qui l'entoure. De construction un peu disparate : le bâtiment central à la noble ordonnance classique est une adjonction du XVIII^e s., tandis que le pavillon de droite au toit élevé appartient au style Louis XIII, époque où fut construit le château. La jolie chapelle qui lui fait pendant est de la même

(1) - Colombier



De haut en bas : château de la Chapelle-Chaussée (*Studio Bougot*), château du Ligouyer (à Saint-Pern) (*Cl. Parthenay*), et château du Lou-du-Lac (*Cl. Parthenay*).



Château de Montbouan (à Moulins) (*Cl. Mesny*).



Montauban-de-Bretagne : bâtiment d'entrée. Ci-dessous, Le Verger-au-Coq (à Saint-Germain-sur-Ille) : façade est (*Cl. D. Moreau*).



époque. Elle abrite un des plus beaux retables d'autel du département, œuvre d'un artiste ayant travaillé à Laval.

Le Verger-au-Coq conserve le souvenir du général Boulanger qui l'habita au XIX^e s. Son grand-père, fabricant de chapeaux à Rennes l'acheta sous la Révolution. Une commande de coiffures pour l'armée, payée en assignats, servit de monnaie d'échange pour l'achat de la propriété qui allait être vendue comme bien national !

Après être passée aux mains de la famille de Coniac, elle appartient aujourd'hui à la baronne de Maistre qui autorise aimablement l'entrée du parc.

CHATEAUGIRON. — Le château doit son origine aux seigneurs de cette ville dont l'un nommé Anquetil, eut un fils Giron, qui aurait reçu en 1039 la garde des premières fortifications dressées sur un éperon. Un de leurs privilèges était le « saut du poissonnier » ; il consistait à faire sauter, le lundi de Pâques, dans l'étang qui bordait autrefois le château, les poissonniers qui avaient vendu trop cher leur poisson pendant le carême !

Le château passa au XV^e s. à la puissante famille de Laval. Il fut très éprouvé par les guerres de religion. Les constructions actuelles sont les restes de la troisième forteresse élevée sur le même emplacement. Elles datent de différentes époques et forment un ensemble un peu disparate au milieu des bâtiments construits au XVIII^e s.

On pénètre dans le château par la Grande Rue. Sur le pont de pierre qui sépare l'avant-cour de la cour d'honneur, une coutume ancienne voulait que les vassaux mariés dans l'année viennent chaque 1^{er} mai, après la grand-messe, chanter une chanson et donner au seigneur une ceinture de laine de 5 couleurs, sous peine de perdre la jouissance de leurs biens.

La cour d'honneur est bordée à l'est par la douve, aux extrémités de laquelle se dressent deux grosses tours isolées qui appartiennent à la ville depuis 1794 : la tour Nord ou donjon, couronné de mâchicoulis et d'un chemin de ronde, à toiture conique, date du XIV^e s. ; son rez-de-chaussée servait de salle des gardes. La tour Sud ou de l'Horloge date du XV^e s. (elle fut surmontée d'un campanile au XVIII^e s.) ainsi que les deux tours englobées dans les bâtiments modernes : la tour du Guet et la tour Cardinal ; cette dernière est une ancienne tour à fruit, accolée d'une tourelle d'escalier.

MOULINS (Montbouan). — A 2 km du bourg, par la route de Louvigné-de-Bais, le promeneur découvre avec émerveillement l'admirable parc au fond duquel est situé ce château, somptueuse demeure qui date de 1771. Les deux ailes basses qui l'encadrent sont plus récentes.

Le vaste domaine qui appartient au marquis Hay des Nétumières, conserve des restes de douve, un jardin à la française qu'entoure une balustrade ornée de vases, et un étang. On ne visite pas.

RÉGION DE FOUGÈRES

FOUGÈRES. — C'est grâce à sa situation privilégiée d'ancienne ville frontalière, aux confins de la Normandie et du Maine, que Fougères a pu jouer un rôle essentiel dans l'histoire du Moyen Âge.

Le château primitif fut construit au XI^e s. par le comte Méen, sur un promontoire rocheux entouré de marais et de fougères et protégé par deux étangs. Rasé

en 1166 par les troupes de Henri II d'Angleterre, il fut reconstruit en 1173 par le baron Raoul II et devint le siège d'une des grandes baronnies de Bretagne. Les assauts qu'il eut à subir au cours des guerres avec les Anglais, durant trois siècles, expliquent l'importance de son plan et la variété des époques et des styles.

Avec ses treize tours reliées par des courtines, ses trois enceintes, ce château forme un des ensembles les mieux conservés de l'architecture militaire du XII^e au XV^e s. L'entrée, formée de trois tours dont le sommet a subi de nombreux changements, s'ouvre à l'Est par ce que l'on nomme l'avancée du château, sous la tour de La Haye-Saint-Hilaire, tour carrée qui présente un spécimen rare de fortifications du XIII^e s.

Le château étant passé par mariage, en 1256, aux Lusignan, la tour Mélusine construite au début du XIV^e s., doit son nom à la fée dont cette famille prétendait tirer son origine. C'est la plus belle du château par ses proportions (31 m. de haut) et la qualité de sa construction. Elle est située, avec la tour Gobel, au bout le plus reculé et le plus élevé du plateau et domine l'emplacement du donjon démoli en 1166.

Après les sièges de 1449 les ducs de Bretagne renforcèrent la défense du château par la création sur la face Sud, de deux tours : la tour Surienne du nom d'un riche aventurier aragonnais à la solde des Anglais, qui s'était emparé de la forteresse par surprise, et la tour Raoul. Elles sont avec la tour La Tremoille, de même époque, remarquables au point de vue technique.

On visite le château tous les jours, de février à décembre. A Pâques, Pentecôte, et du 1^{er} juillet au 15 septembre, spectacle « Son et lumière ». Théâtre de la nature.

SAINT-AUBIN-DU-CORMIER. — On ne peut qu'évoquer le souvenir de l'ancien château construit de 1223 à 1225 par le duc Pierre Mauclerc pour tenir en respect les barons de Fougères et de Vitré. Démantelé par Charles VIII, après la victoire de Saint-Aubin-du-Cormier qui porta le dernier coup à l'indépendance de la Bretagne, il n'en reste que des vestiges de l'enceinte, et les ruines de son donjon au bord d'un étang.

SAINT-JEAN-SUR-OUESNON (La Dobiaye). — C'est le type de ces manoirs-fermes, de plan modeste, habités par une noblesse peu fortunée, qui furent très répandus dans la région à partir du XV^e s. Son joli porche Renaissance en granit, agrémenté d'une décoration de rosaces et de candélabres, mérite à lui seul une visite.

SAINT-CHRISTOPHE-DE-VALAINS (La Bélinaye). — Isolée de la route par une simple balustrade de pierre, cette demeure justement réputée comme une des plus belles du département, est parfaitement entretenue par son propriétaire M. Léger.

Son cachet réside dans la simplicité du style propre à l'époque Louis XIII, accentué ici par la couleur sombre du granit et par le décor de bossage sobrement réparti aux chaînages et à la porte d'entrée.

La sévérité de la façade est atténuée par la ligne élancée du pavillon central coiffé d'un toit en carène que termine un élégant clocheton à coupole, et par l'élégant perron à double rampe. La porte d'entrée, coiffée d'un fronton curviligne agrémenté de boules, est typique de cette architecture du début du XVII^e s.

SAINT-HILAIRE-DES-LANDES (La Haye). — Dans la région, ce château représente un exemple unique de fidélité terrienne. Le comte de La Haye-Saint-

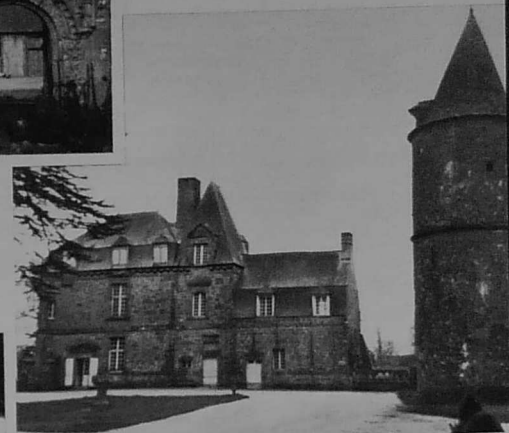


Fougères : vue d'ensemble vers l'entrée (Cl. Artaud, à Nantes). Ci-dessous, château de La Belinaye (Saint-Christophe-de-Valains) (Cl. Léger).



Manoir de La Dobiaye
(à Saint-Jean-sur-Couesnon).

Château de La Haye-
Saint-Hilaire (à Saint-
Hilaire-des-Landes).



Le Rocher-Portail
(à Saint-Brice-en-Cogles) :
détail de la galerie.

Hilaire qui fait aimablement les honneurs de sa propriété aux amateurs d'art, est fier de montrer les portraits de ses ancêtres qui l'ont illustrée depuis le XII^e s. Cette famille a fourni deux gouverneurs à la ville de Fougères. Le personnage le plus marquant fut René de La Haye-Saint-Hilaire qui obtint cette charge à l'âge de vingt ans, et prit part aux luttes contre la Ligue. Henri, qui fut élevé à la cour de Louis XIII, fit reconstruire le château, mais sa mort prématurée l'empêcha de le terminer. Louis-Joseph-Bénigne tint un rôle important dans les guerres de la chouannerie.

Les bâtiments actuels forment un ensemble un peu disparate. La porte fortifiée du XV^e s. qui sert d'entrée au château, est de la même époque que la belle tour ronde construite avec les pierres de l'ancienne forteresse. Le simple corps de logis entouré de douves, qui apparaît au fond de la cour, a été construit sur les anciennes fortifications, au XVII^e s. Une chapelle construite en 1686 est reliée au château par une belle balustrade de granit.

Dans les anciennes landes qui entourent La Haye, près du château, vestiges d'un camp romain.

SAINT-BRICE-EN-COGLÉS (Le Rocher-Portail). — Isolée dans un cadre magnifique de bois et d'étangs, c'est au château de la Belle au bois dormant que fait songer cette splendide résidence, une des plus vastes de l'Ille-et-Vilaine. Elle conserve le souvenir d'un grand personnage du règne de Louis XIII, Gilles Ruellan, marquis de la Ballue, fermier des Impôts puis conseiller d'Etat, qui le fit construire à l'emplacement d'un ancien château appelé Rocher-Sénéchal.

Son plan très classique dessine un quadrilatère formé d'un corps de logis avec deux ailes en retour d'équerre. Aux angles, quatre gros pavillons carrés, sont un rappel des tours des châteaux fortifiés. L'entrée qui s'ouvre sur la cour carrée, par une belle balustrade précédée de douves, marque la place de l'ancien pont-levis.

A côté de ces réminiscences médiévales, la galerie ouverte qui orne au rez-de-chaussée l'aile Nord donnant sur l'étang, est une survivance tardive de celles qui décoraient les châteaux de la Renaissance. C'est la seule note pittoresque de cette architecture de granit, très sobre, avec les hautes cheminées des toitures à la Mansard, et les belles lucarnes dont certaines sont groupées deux par deux sous un même fronton curviligne.

On ne visite pas le château habité l'été par la famille Brugières-de Boutray, mais il est possible d'en admirer l'extérieur des bois environnants.

SAINT-BRICE-EN-COGLÉS (Saint-Brice). — Ce charmant château, contemporain du précédent, offre un caractère tout différent. Il était autrefois fortifié et entouré d'étangs; une porte d'entrée où l'on voit les rainures du pont-levis, est le reste d'un ancien château, en ruines en 1580.

L'originalité de Saint-Brice réside dans l'élégante balustrade qui décore l'angle d'un de ses pavillons aux toits élevés. Le dessin de ses balustres se retrouve autour du bassin de la cour intérieure et le long de l'ancien étang.

On souhaiterait que des travaux pussent préserver le cachet archéologique de cette demeure qui appartient à la famille de Poulpiquet du Halgouët. L'immense parc qui l'entoure conserve des tulipiers qui furent rapportés d'Amérique par le marquis de La Rouërie; celui-ci se maria avec Mlle de Saint-Brice, dans la chapelle de ce château, avant d'aller habiter Saint-Ouen-La-Rouërie.

SAINT-OUEN-LA-ROUERIE (La Rouërie). — Ce château fut lié à un chapitre important de l'histoire bretonne. Charles-Armand Tuffin de la Rouërie,

connu sous le nom de « colonel Armand », avait participé à la guerre d'indépendance américaine. Il fut ensuite l'instigateur de la conspiration de l'Ouest contre la Convention et sa demeure servit de cadre aux premières réunions, en 1792. La situation de cette propriété en direction de la Normandie était favorable aux évasions. Un talus inachevé, dans l'axe de sa façade, devait dans les projets de La Rouërie, former une chaussée conduisant directement de la route d'Avranches au portail d'entrée.

Le château est une vaste construction de 1730 qui fut remaniée par la suite. Sa partie centrale conserve un avant-corps surmonté d'un grand fronton armorié que soutiennent deux pilastres. Il est précédé d'une belle pelouse et entouré d'un jardin anglais auquel de beaux tulipiers d'Amérique apportent une note exotique.

Le château passa en 1824 dans la famille de M. Barbier son propriétaire actuel qui l'habite toute l'année. On ne visite pas.

ANTRAIN-SUR-COUESNON (Bonne-Fontaine). — Malgré les transformations et restaurations que ce château a subies en 1860, les constructions actuelles reflètent toute l'élégance du style qui lui a donné naissance.

C'est en 1547 que Henri II autorisa Pierre de la Marzelière à construire Bonne-Fontaine, sur les ruines d'un château fort. Des deux bâtiments contigus qui le composent, c'est la face Nord qui a le plus de cachet, avec ses tourelles, ses grandes fenêtres à meneaux, ses toits élevés percés de lucarnes à croisées de pierre. A l'Est, la grosse tour circulaire inspirée du donjon est moderne.

On raconte que la reine Anne aurait rendu la justice à l'abri d'un des arbres séculaires qui ornent le magnifique parc du domaine, dont le propriétaire, le comte de Rohan-Chabot, autorise l'entrée le dimanche.

LOUVIGNÉ-DU-DÉSERT (Monthorin). — La terre seigneuriale de Monthorin relevait de la baronnie de Fougères et sa chapelle abrita pendant longtemps la pierre tombale du comte Raoul II, aujourd'hui déposée dans la tour Coigny du château de Fougères.

Un grand portail de granit à bossage sert d'entrée au château. Entouré d'étangs et de prairies, il attire le regard par l'éclat que lui donne la couleur de ses matériaux. Cette construction faite d'une alternance de brique et de pierre est d'influence normande. Le granit, qui est extrait dans la localité, associé à la brique, donne à cette belle demeure une note d'originalité.

La façade comprend un corps central encadré de deux pavillons carrés à hautes toitures qui sont accostés, côté cour, de tourelles polygonales à toits pointus. Les têtes de cheminées sont surmontées de frontons arrondis et les lucarnes, en oculus, de pots à feu. Le grand fronton arrondi, côté Ouest, est une adjonction du XVIII^e s.

Monthorin appartenait au XVII^e s. à Gille Ruellan qui le fit reconstruire pour y loger sa fille. Il fut acquis sous le Premier Empire par le général de La Ribosière dont les restes sont conservés dans la chapelle reconstruite au XIX^e s. La propriété a été achetée récemment pour abriter une usine de tricots.

RÉGION DE VITRÉ

VITRÉ. — Située au seuil de la Bretagne, cette petite ville occupe une place aussi importante que Fougères dans l'histoire régionale. Son histoire remonte au XI^e s., époque où fut fondé son premier château,



Château de **Saint-Brice**
(à Saint-Brice-en-Cogles).



Château de **Saint-Brice** : porte fortifiée.
Ci-dessous, château de **La Rouerie** (à Saint-Ouen-la-Rouërie) (Cl. Barbier).



Bonne-Fontaine (à Antrain) : façade nord. Château de **Vitré** (ci-dessous) : le châtelet
(Cl. Archives d'Ille-et-Vilaine).





Château de Vitré : échauguette de la tour de l'Observatoire (Archives d'Ille-et-Vilaine). Ci-dessous, Monthorin (à Louvigné-du-Désert).



Les Rochers-Sévigné, près Vitré (Archives d'Ille-et-Vilaine).



Château de l'Espinay (à Champeaux) : la grande salle; tapisserie de Tournai XVI^e s. (Archives d'Ille-et-Vilaine). A droite, porte Renaissance du château de l'Espinay.



SAINT-THUAL (Tourdelin). — Ce château classique, restauré au siècle dernier, est situé près d'une croix qui commémore un combat de la chouannerie. Dans le beau parc qui se déploie devant la façade, un curieux pavillon situé en face de la chapelle, mérite attention. C'est un exemple très rare d'une salle de justice seigneuriale isolée près d'un château. Ses élégantes gerbières ornées de volutes et son toit couverts d'un dôme à l'impériale en font un type d'architecture très séduisant.

COMBOURG. — C'est bien le même cadre romantique où Chateaubriand a passé son enfance et qu'il a tant de fois décrit dans ses « Mémoires ». C'est au XVIII^e s. que le château devint la propriété de la famille de l'illustre écrivain, après avoir appartenu aux Gocquen et au maréchal de Duras.

Si extérieurement il a conservé le plan classique des châteaux forts des XIV^e et XV^e s., grand rectangle flanqué de quatre tours dont les plus belles sont les tours du More et du Croisé —, on ne peut que déplorer les transformations qui ont été faites en 1875. De cette époque datent la modification de l'escalier qui n'est plus le « large perron raide et droit » construit sur l'emplacement du pont-levis, et les fastueux aménagements intérieurs.

Aussi faut-il louer son propriétaire, M. Geoffroy de la Tour du Pin qui, à la faveur des fêtes qui marqueront le bi-centenaire de la naissance de Chateaubriand, a entrepris de reconstruire les dispositions originales : la salle des gardes, immense pièce qui occupait au rez-de-chaussée tout le corps de bâtiment prenant vue au midi sur l'étang, et fut partagée au siècle dernier; le cadre familial de la chambre de l'écrivain; la chapelle privée, devenue un salon. L'ancienne salle des Archives du second étage, a été aménagée en musée à l'aide des souvenirs provenant de l'hôtel de la rue du Bac à Paris.

L'entrée du parc est ouverte chaque jour au public qui peut admirer de la grande pelouse, et du fond de la prairie chère à René qui l'appelait « cour verte », le profil un peu austère de cette belle demeure historique. Des visites avec sonorisation auront lieu les mercredi, samedi et dimanche après-midi, du 15 mai au 30 septembre.

ÉPINIAC (Les Ormes). — Le manoir des Ormes était autrefois la résidence des évêques de Dol. On sentait le château qui l'a remplacé par une longue allée d'arbres séculaires, au milieu de bois et de prairies.

Le manque d'homogénéité dans la construction confère à cette demeure un aspect d'austérité et de noblesse qui rappelle son ancienne destination. Une belle porte de style flamboyant signale la partie la plus ancienne (XV^e s.). Les pavillons un peu massifs qui encadrent le corps de logis ont été construits, l'un par Mgr Charles d'Espigny (fin XVI^e s.), l'autre par Mgr de Hercé qui fut guillotiné sous la Révolution (XVIII^e s.). La chapelle est installée dans l'ancienne salle synodale au plafond de bois sculpté.

Un parc splendide avec un étang, des prairies et un bois de bocage dans lequel sont conservés des vestiges de l'ancien manoir, entourent cette propriété. M. et Mme Houette de la Chesnais qui l'habitent toute l'année, accueillent aimablement les sociétés savantes et les amateurs d'art.

PLEUGUENEUC (La Bourbansais). — Le vaste domaine de La Bourbansais relevait autrefois de la seigneurie de Châteauneuf.

On atteint le château qui occupe le centre d'un antique terrain, par une superbe avenue de hêtres. Il fut construit en 1590 par Jean du Breil, mais n'atteignit

son importance qu'au XVII^e s., époque où il passa par alliance à la famille Huart du Boschet qui l'illustra par trois conseillers au Parlement de Bretagne.

A première vue on est un peu déçu par le style composite des différents bâtiments; certains ont été construits au XVIII^e s. par Gabriel de La Forest, comte d'Armaillet, allié de la famille Huart. Ils se composent de deux corps de logis placés à angle droit. La première façade a beaucoup d'allure avec ses constructions disposées symétriquement de chaque côté d'une allée centrale, entre des pelouses, suivant une ordonnance réalisée au XVIII^e s. Elle forme une entrée imposante avec ses murs d'enceinte accostés de deux tours rondes; ses petits pavillons à pans coupés dont l'un est une ancienne chapelle et l'autre une aile; ses pavillons bas à hautes toitures de chaque côté du bâtiment central lui-même flanqué de tourelles rondes à toits en dôme.

Devant la seconde façade, flanquée elle aussi de tourelles, s'étale un vaste jardin à la française terminé par une terrasse décorée de sphinx et de vases.

On visite le parc de La Bourbansais. Son propriétaire, le comte de Lorgenil, descendant direct de Jean du Breil, y a installé un zoo avec des animaux exotiques.

CHATEAUNEUF D'ILLE-ET-VILAINE. — Cette importante seigneurie appartient de 1250 à 1685 à l'illustre famille de Rieux. Son vieux château « de Bure », démolit et rebâti plusieurs fois durant la guerre entre Charles de Blois et Jean de Montfort, ou combattit Duguesclin, fut démantelé en 1594. De son donjon carré flanqué de six tours, il ne reste qu'une tour en ruines revêtue de lierre, autour de laquelle d'après la légende, erre le fantôme de Renée de Rieux, la belle maîtresse de Henri III!

La construction véreuse, de style Renaissance, qui domine Châteauneuf sur le rempart, était le logis seigneurial. On voit sur ses murs les écussons des aïeux de Rieux qui l'ont élevé au XVI^e s. Un vaste escalier de granit conduisait aux grands appartements et à une plateforme d'où l'on jouissait d'une vue incomparable. Un beau parc, à l'origine dessiné à la manière de Le Nôtre, descend vers la Rance.

LA GOUESNIÈRE (Bonaban). — Cette magnifique résidence fut construite en 1776 par les riches armateurs milouins Le Per de la Sauldre. Son luxe inouï fit impression à l'époque, nota Chateaubriand dans ses « Mémoires d'outre-tombe ». Après avoir abrité une famille au nom demeuré célèbre dans la région, les Ker garjou, elle a été achetée en 1954 par la compagnie Saint-Gobain pour y installer une colonie de vacances.

Dominant l'admirable paysage de la baie de Cancale et des campagnes du Marais de Dol, l'allure majestueuse de Bonaban se signale au touriste, de la route de Dol, par de belles grilles en fer forgé.

Cette construction, beaucoup plus imposante que les autres « milouinières », se compose d'un grand corps de logis avec toitures à double rampant, flanqué à chaque angle d'une tour ronde à toit conique qui semble conserver le plan d'un château antérieur. Le centre de chaque façade est marqué par un avant-corps peu saillant qui, du côté de l'entrée est surmonté d'un fronton triangulaire et précédé d'un perron. Les murs étaient revêtus d'un crépi blanc sur lequel se détachait la couleur plus foncée des chaînages et des encadrements, trait commun à toutes les milouinières.

A l'intérieur, beau vestibule décoré de marbres, avec escalier d'honneur, et boiseries d'époque dans les tours d'angle.

XVI au XVII
en étang
Zwau



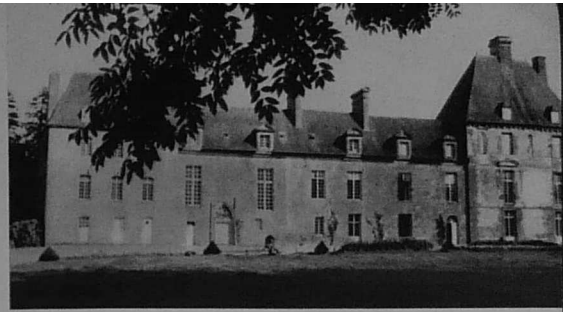
Tourdeline (à Saint-Thual). Une façade, ci-dessus (*Studio Bougot*) et ci-contre, ancienne salle de justice.



Le chateau de Combourg (*Studio Bougot*).



Chateau des Ormes (à Epinac).



La Bourbansais (Pleugueneuc).



Châteauneuf-d'Ille-et-Vilaine (Cl. Bernard Fouché).

PARAMÉ (La Chipaudière). — On considère ce château comme une des plus belles « malouinières » de cette campagne du « Clot-Poulet » que Chateaubriand disait être la plus charmante du monde. Ce type de maison de plaisance, dont il reste une vingtaine disséminées entre la Rance et le Mont-Saint-Michel, servait de retraite aux armateurs malouins. Les trésors qu'ils rapportaient de leurs explorations y étaient en sécurité à l'abri des hauts murs.

Les Magon furent les plus entreprenants des armateurs malouins en matière de construction. C'est eux qui firent construire les charmantes résidences de La Balue, le Bosc en Saint-Servan, et qui acquirent également la Villebague en Saint-Coulomb, Montmarin à Pleurtuit.

François Magon de La Lande fit construire la Chipaudière entre 1710 et 1720 par l'architecte Siméon Garangeau, auteur des fortifications de Saint-Malo. Son architecture l'apparente aux châteaux de style Louis XV, avec son avant-corps central formant saillie à 3 pans surmonté d'un fronton triangulaire. Celui-ci est en granit et sa couleur sombre contraste avec le crépi clair des murs du corps de logis. La toiture a conservé ses épis de plomb d'origine.

A l'intérieur : escalier d'honneur avec une jolie rampe en fer forgé et doré et un dallage en carreaux d'Italie ; vastes appartements revêtus de leurs lambris d'origine.

Les jardins à la française, dessinés par Le Nôtre, descendent en terrasses jusqu'à un canal, dans la perspective du château.

Ce bel ensemble est parfaitement entretenu par son propriétaire, M. Magon de la Giclais, descendant de l'armateur malouin et qui reçoit avec beaucoup de courtoisie les sociétés savantes, étant lui-même président de la Société Archéologique de Saint-Malo. Dans la chapelle, bénie en 1732, bel autel en bois sculpté.

PLEURUIT (Le Montmarin). — Cette luxueuse malouinière qui a une situation incomparable sur les bords de la Rance, a été la propriété de la célèbre famille d'armateurs, Magon de la Lande.

Son originalité réside dans sa toiture basse à l'italienne, rare dans cette région, dont la balustrade est ornée de bustes antiques en marbre. Ceux-ci se retrouvent sur la balustrade d'entrée visible de la route. On ne visite pas.

RÉGION DE REDON

GOVEN (Blossac). — C'est dans une des régions les plus pittoresques du département, au confluent des rivières du Meu et de la Vilaine, que Blossac apparaît, se mirant dans les eaux qui l'entourent.

Il est intéressant de constater que ce château est resté dans la même famille depuis le XVII^e s., époque de sa construction. La terre de Blossac fut acquise en 1671 par Louis de la Bourdonnaye, conseiller au Parlement de Bretagne, qui fit construire l'année suivante, la partie centrale du château actuel. Son petit-fils, Paul-Esprit, célèbre intendant de Poitiers, y fit des transformations de 1760 à 1775. De cette époque datent les deux ailes saillantes, la décoration intérieure, le percement de la porte-fenêtre centrale, et la création du parc remanié depuis.

L'ensemble, un peu disparate, est mis en valeur par le paysage composé de bois, d'eaux et de verdure. La chapelle qui communique avec le château par l'étage de la tribune, renferme les tombes de nombreux membres de cette célèbre famille qu'illustra sous l'Empire, Arthur de la Bourdonnaye, maréchal de camp et député.

De l'autre côté de la route, l'ancien manoir du XV^e, restauré.

BOURG-DES-COMPTES (Le Boschet). — Ce château apparaît au fond d'une cour d'honneur dans toute la majesté du style de Louis XIV. Il fut édifié de 1660 à 1680 par Pierre de Lescouët, près de l'ancien manoir de ses ancêtres du Boschet.

Le procureur général La Chalotais y séjourna en 1764 chez la marquise de la Roche, propriétaire du château à cette époque ; il fut accusé d'y avoir tenu un complot contre le duc d'Aiguillon. En 1802 le Boschet devint la propriété de la famille Brossais Saint-Marc avant de passer dans celle du comte de Diriays qui l'habite une partie de l'année.

La façade côté cour se compose d'un vaste corps de logis à un étage, surmonté d'un toit à la Mansard. A chaque angle, un petit pavillon en encorbellement reposant sur trompes — appelé tour Cavalier —, apporte une note pittoresque à cette architecture classique où tout respire l'ordre et la symétrie. Aux extrémités du bâtiment principal, deux ailes moins élevées, en retour d'équerre, se terminent par un petit bâtiment arrondi surmonté d'un campanile ; l'un servait de chapelle.

A l'intérieur, bel escalier de pierre. Les appartements ont conservé boiseries et mobilier d'époque.

Un magnifique jardin à cinq terrasses, avec escalier de pierre symétrique, passe pour avoir été dessiné par Le Nôtre. Il conserve les restes d'un théâtre de verdure, de charmilles et bosquets, justifiant la réputation de « Versailles breton » dont il jouissait à l'époque où il fut conçu.

SAINT-SENOUX (La Molière). — C'est surtout pour sa situation incomparable, dominant la rive droite de la Vilaine, que cette demeure mérite d'être signalée. On l'aperçoit, émergeant des frondaisons qui l'entourent, dans le magnifique paysage que l'on découvre de Pléchéat.

Ancienne seigneurie, la Molière fut reconstruit en 1728 par Jacques Desclos de la Fonchais, ancêtre de la propriétaire actuelle. Il a été remanié au XIX^e s. C'est une construction en brique et pierre accostée de deux ailes en retrait dont les angles sont occupés, sur la façade principale, par d'élégantes tourelles polygonales coiffées de campaniles. Devant la façade qui domine la vallée s'étale un jardin à la française avec terrasse et orangerie.

Deux petits bâtiments se font face à l'entrée du beau parc boisé : la chapelle qui date de 1722, et une fuie qui a conservé son aménagement intérieur.

LE GRAND-FOUGERAY. — De l'ancien château fort qui joua un rôle important dans l'histoire de la contrée et fut rasé au XVIII^e s., il ne reste que le donjon, belle tour féodale du XIV^e s. dont la Bretagne a raison d'être fière.

Le château appartenait aux Rieux lorsqu'il subit les assauts des Anglais vers 1350. A la faveur d'une ruse bien connue, Duguesclin le reprit peu après : trompant la surveillance d'un capitaine anglais, il pénétra dans la forteresse avec ses soldats, déguisés en bûcherons.

Restauré en 1420, le château fut encore pris au moment de la Ligue, en 1594, par le duc de Mercœur, et assiégé par les Huguenots sous les ordres de Saint-Luc en 1595.

Isolé dans un site séduisant, ce donjon très bien conservé, est un chef-d'œuvre d'architecture militaire par ses proportions, le choix des divers matériaux, la pureté de dessin de certaines portes, la structure savante des voûtes, et ses éléments de défense. La tourelle qui accoste le donjon, contient à mi-hauteur un escalier à vis desservant les étages où se trouvent de belles salles ornées de cheminées.



Bonaban (à la Gouesnière) : façade sur la cour (Cl. Saint-Gobain).



Château du Plessis (à La Couyère).



Le Grand-Fougeray : le donjon (Cl. Morin).

Le Boschet (à Bourg-les-Comptes) : façade sur la cour d'honneur.



La Molière (à Saint-Senoux) : colombier (ou fuie).

La Chipaudière (à Paramé) : escalier d'honneur (Studio J. Schweisthal, à Paramé).



LA COUYÈRE (Le Plessis). — Ce joli château émerge des bois environnants tel une de ces « folies » nées du caprice des grands seigneurs. Il fut construit en 1724 par Gilles Gardin du Bois-Hamon qui le légua à sa fille dont un des descendants, M. de Langle, en est toujours propriétaire.

La façade côté parc, la plus gracieuse, est typique de l'époque Louis XV avec son avant-corps central surmonté d'un fronton mais elle a été remaniée récemment.

L'intérieur de ce château est un véritable musée ! Belles boiseries datant de l'époque du château avec encadrement de peintures, très beau mobilier, objets d'art de grande valeur.

Le Plessis est entouré d'un jardin à la française et d'un grand parc boisé avec étangs. Une chapelle et un petit bâtiment d'orangerie sont accolés au château que l'on visite le dimanche.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- GUILLON DE CORSON (Chanoine) : *Les grandes seigneuries de Haute-Bretagne* (Rennes 1897-98, 2 vol. in-8°). — *Petites seigneuries de Haute-Bretagne* (Rennes 1907, in-8°).
BANEAT (Paul) : *Le département d'Ille-et-Vilaine* (Rennes 1927, 4 vol. in-4°).
GILLOT (colonel) : Fougères, ville d'art (Grenoble, Paris, Artaud, 1950, 1 vol. in-12).
BUFFET (H-F) : *Ille-et-Vilaine* (Paris, Alépée, 1959, in-4°).

Les châteaux suivants font partie du circuit touristique TINTENIAC-MONTMURAN, entre Rennes et Saint-Malo : la Chapelle-Chaussée, Montmuran, Tourdelin en Saint-Thual, La Bourbansais en Pleugueneuc.

Les photographies non désignées autrement sont de l'auteur.

Imprimé par SADAG, — 01 - Bellegarde
pour les **Nouvelles Editions Latines**
1, Rue Palatine - PARIS - VI^e

Couverture : Château de Lanrigan (Studio Bougot, à Tinténiac).

Dépôt légal : Imprimeur n° 697

